

Commission d'art sacré

Sainte-Agnès

Le calendrier liturgique nous invite à faire mémoire le 21 janvier de sainte Agnès, martyre au tout début de IVème siècle à Rome. Elle est l'une des sept martyres citées dans le canon romain (Prière eucharistique 1) : « Félicité, Perpétue, Agathe, Lucie, Agnès, Cécile, Anastasie »

Deux églises de notre diocèse sont placées sous le vocable de cette sainte : celle de Vincent dans le doyenné d'Arlay et celle de Sainte-Agnès dans le doyenné de Cousance.

Je vous propose de nous rendre dans la seconde de ces églises pour y regarder les représentations de la sainte qu'elle renferme et ainsi évoquer la vie et la foi de cette jeune chrétienne des premiers siècles.



Mais avant cela quelques lignes sur l'église elle-même, lignes qui doivent beaucoup à l'ouvrage du Père Pierre Lacroix, *Eglises jurassiennes- Romanes et gothiques*, publié en 1981 chez Cêtre à Besançon.

Dès 1133, cette église est citée par l'archevêque de Besançon Anséri ; puis par le pape Adrien IV en 1155 et toujours au XIIème siècle, par Frédéric Barberousse. Pour chacune de ces citations, elle est mentionnée comme faisant partie des dépendances de l'abbaye de Baume.

En 1479, une familiarité de prêtres y voit le jour ce qui indique un accroissement de la vie paroissiale et peut être un indice pour dater le chœur de l'église actuelle dont le style correspond à cette époque.

Le gothique flamboyant de la chapelle sud peut être daté du XVIème siècle, la voûte à liernes et tiercerons reposant sur des culots aux symboles des quatre évangélistes¹. La chapelle nord date, elle, de 1694.



L'homme
Symbole de saint Matthieu



L'aigle
Symbole de saint Jean

En 1892, le plafond plat de la nef est remplacé par une voûte ; le chantier est dirigé par un architecte de Baume, Monsieur Roy.



C'est aussi à cette époque que les vitraux s'ornent du blason et de la devise de Monseigneur César-Joseph Marpot, enfant du pays né le 7 novembre 1827, nommé évêque de Saint-Claude le 30 janvier 1880, installé en la cathédrale de Saint-Claude le 11 mai 1880, décédé à Saint-Claude le 7 janvier 1898 et inhumé dans la cathédrale le 10 janvier.

Le clocher de l'église surmonte la façade. De forme rectangulaire, il est constitué de quatre étages progressivement en léger retrait. Il est couronné d'un dôme comtois datant probablement des travaux faits entre 1780 et 1789.

A l'intérieur de l'église, sainte Agnès est très présente ! Plusieurs statues et vitraux lui sont dédiés. Mais quel que soit le mode choisi par l'artiste ou l'artisan, sainte Agnès est toujours une jeune fille accompagnée d'un agneau.

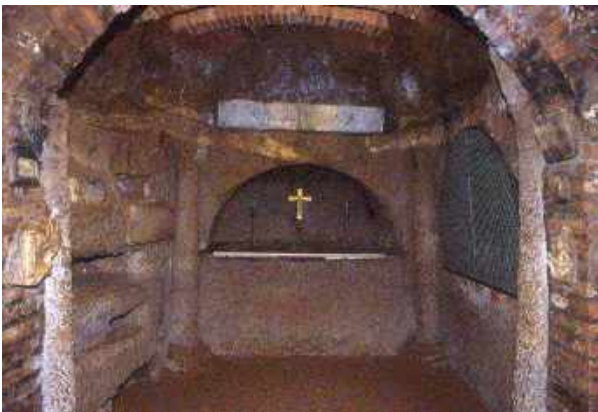


Ce sont les traditions orales, principalement recueillies par saint Damas et saint Ambroise au IV^{ème} siècle, qui nous permettent de connaître sa vie et son martyre.

A l'âge de 12 ans, elle est courtisée par le fils du préfet de Rome mais elle refuse ses avances, lui déclarant qu'elle est déjà fiancée à quelqu'un de bien plus noble que lui. Convoquée par le préfet, alarmé par son fils tombé malade d'amour, elle lui déclare qu'elle est chrétienne et promise au Christ. Le préfet lui ordonne alors de sacrifier aux dieux romains sous peine d'être enfermée dans un lupanar. Comme Agnès refuse, elle est dépouillée de ses vêtements et conduite nue à travers la ville jusqu'au lieu de prostitution. Ses cheveux auraient alors poussé miraculeusement pour recouvrir tout son corps. Deuxième miracle à son arrivée au lupanar : un ange apparaît et enveloppe Agnès de sa lumière et le lupanar devient un lieu de prière. Le fils du préfet s'y rend, espérant bien faire céder la jeune fille, mais un démon l'étrangle et il meurt. Le préfet ordonne alors qu'Agnès soit brûlée vive en place publique comme une sorcière. Mais Dieu protège Agnès : le feu l'épargne et atteint ses bourreaux. Finalement, elle est égorgée. La tradition rapporte qu'avant de mourir, elle se serait adressée à son bourreau en lui disant : « Celui qui le premier m'a choisie, c'est Lui qui me recevra ».

Son prénom Agnès est la traduction de sa détermination d'être entièrement consacrée au Christ ; il vient du grec *Agnos* qui signifie chaste, pur, intègre. C'est bien aussi ce que souligne saint Ambroise pour parler de cette jeune fille qui n'hésita pas à sacrifier la vie terrestre qui s'ouvrait à elle pour se donner à la vie du Dieu qu'elle adorait : « Elle sût donner au Christ un double témoignage : celui de sa chasteté et celui de sa foi. »

Deux églises à Rome, dont elle est la co-patronne, rappellent le souvenir de la sainte : la basilique Sainte-Agnès-hors-les-Murs qui abrite sa tombe au-dessus des catacombes qui portent son nom et l'église Sainte-Agnès-en-Agone, sur la place Navone, construite sur le lieu où les cheveux de la sainte auraient poussé pour couvrir sa nudité.



Catacombes de sainte Agnès - Rome
Oratoire dédié à sainte Agnès



Basilique Sainte-Agnès-hors-les-Murs
Rome



Eglise Sant Agnese in Agone (Sainte-Agnès-dans-l'Agonie)
Place Navone - Rome

Mais Rome et l'Eglise conservent aussi le souvenir de sainte Agnès d'une manière qui dépasse les limites de la Ville Sainte et concerne toute l'Eglise romaine, catholique et apostolique.



C'est en effet le 21 janvier que deux agneaux, présentés par les chanoines réguliers du Latran qui desservent la basilique Sainte-Agnès-hors-les-Murs, sont bénis par le Pape. La laine de ces deux agneaux, dont l'un est couronné de fleurs blanches en rappel de la pureté de sainte Agnès et l'autre couronné de fleurs rouges en rappel du martyre de la sainte, servira à tisser le pallium remis aux archevêques métropolitains nommés dans l'année.

La remise du pallium est une tradition dont le premier bénéficiaire connu est saint Césaire d'Arles à qui le pape Symmaque remet en 513 le pallium en l'instituant son vicaire en Gaule.



Ce pallium, constitué d'une bande de laine tissée terminée aux deux extrémités par une plaque de plomb recouverte de soie noire et ornée de cinq croix pattées, symbole des cinq plaies du Christ, est le signe de la communion des archevêques métropolitains avec le successeur de Pierre, d'un lien personnel entre le Pape et ces archevêques. Ils sont d'ailleurs conservés, une fois réalisés, dans une urne placée dans une niche, sous l'autel de la « confession de Pierre », au plus près de la tombe de l'apôtre, jusqu'au 29 juin.

Il évoque également le Bon Pasteur qui ramène la brebis égarée sur ses épaules et Benoît XVI le qualifiait ainsi : « *Le pallium, tissu en pure laine placé sur mes épaules... peut être considéré comme une image du joug du Christ* » (Benoît XVI, messe inaugurale de son pontificat, 24 avril 2005).

En 2015, le pape François a apporté quelques modifications à la procédure de remise du pallium : aujourd'hui, si l'archevêque reçoit son pallium des mains du pape à Rome, il se le fait imposer au sein de son diocèse par le nonce apostolique. Une façon d'associer les fidèles et d'exprimer la synodalité dans l'Église, axe de réforme cher au pape François.

Alors, en la fête de sainte Agnès, prions plus particulièrement pour les archevêques. Que l'Esprit les garde dans la fidélité au Christ et dans la communion avec le successeur de Pierre.



Sainte Agnès
Domenico Zampieri dit Le Dominiquin 1581-1641

Bertane Poitou
Commission d'art sacré – Diocèse de Saint-Claude
Janvier 2020

¹ Ces quatre symboles, appelés aussi tétramorphe, sont une reprise des quatre Vivants décrits pour la première fois par Ezéchiel (Ez 1, 5-21) puis par saint Jean (Ap 4, 7). Au II^e siècle, saint Irénée attribua chaque figure à un évangéliste, en lien avec les premières lignes de leur texte.

Saint Matthieu débute son évangile par la généalogie de Jésus : « Livre de la genèse de Jésus-Christ, fils de David, fils d'Abraham : Abraham engendra Isaac... » (Mt 1, 1-2). d'où l'homme pour le symboliser.

Saint Marc commence avec la prédication de Jean-Baptiste au désert : « Commencement de l'Évangile de Jésus Christ, fils de Dieu. Selon qu'il est écrit dans Isaïe le prophète : « Voici que j'envoie mon messager en avant de toi pour préparer ta route. Voix de celui qui crie dans le désert : Préparez le chemin du Seigneur... » » (Mc 1, 1-3). La voix qui crie dans le désert est celle d'un lion d'où le symbole de saint Marc.

Après une dédicace à Théophile, saint Luc ouvre son évangile en présentant le prêtre Zacharie, père de Jean-Baptiste, « Il y eut aux jours d'Hérode, roi de Judée, un prêtre du nom de Zacharie, de la classe d'Abia... » (Lc 1, 5). Le taureau est l'animal emblématique du sacrifice ; il est ainsi devenu le symbole de saint Luc.

Quant à saint Jean, il annonce, dans le prologue de son évangile (Jn 1, 1-18), la venue de la lumière dans les ténèbres, raison de l'attribution de l'aigle qui, selon une vieille légende, est le seul animal qui puisse regarder le soleil sans ciller.